

MESSAGER DE TAITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie.

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS, A 5 HEURES DU SOIR.

TE VEA NO TAITI.

MATUITI 12. — N° 48/1.

MAHANA MAI 5 NO TIITEMA.

PRIX DE L'ABONNEMENT (payable d'avance)

12 francs.	10 francs.
Français francs.	

La somme de 10 francs.

On s'abonne

AU BUREAU DE LA POSTE.

Pour tout ce qui concerne les envois, s'adresser au Bureau de la Poste.

Prix des annuités (les compléments)

les 20 premières lignes.	10 centimes la ligne.
au-delà de 20 lignes.	10 centimes la ligne.
les 20 dernières lignes.	10 centimes la ligne.

Les deux dernières remises se paient la moitié du prix de la première inscription.

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE. — Ordonnances concernant ses fonctions, pendant un an, à l'île de Samoa, cheffe de l'expédition, et le remplaçant par le Totohiti Moohoo. — Dissolution. — Nominations.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Avis administratifs. — Recensement des Français et étrangers résidant à la résidence et des résidents qui ont quitté la colonie pendant les mois d'octobre et novembre 1863. — Colonies françaises. — Recensement officiel des créoles. — Compte rendu du 2^e Comité agricole de Papeete. — Faits divers. — Mouvements de port. — Marché de Papete. — Tableau d'abatage. — Annonces.

PARTIE OFFICIELLE.

Pomare IV, Roi des îles de la Société et dépendances, et le Commandant Commissaire Impérial,

et les personnes qui ont eu lieu depuis quelque temps dans le district de Papeete.

Vu le mauvais exemple que Aitena, cheffe de ce district, continue à donner, malgré les conseils amicaux et bienveillants qu'il lui ont été adressés et tous les ménagements dont elle a été l'objet;

On décide:

Art. 1^e. Aitena, cheffe du district de Papeete, est suspendue de ses fonctions pendant un an, à compter du 1^{er} décembre 1863.

Art. 2. Le Totohiti Moohoo remplira pendant cette année les fonctions de chef représentant du district de Papeete.

Art. 3. La présente ordonnance sera publiée au *Messager* et enregistrée partout où besoin sera.

Papeete, le 30 novembre 1863.

POMARE.

Le Commandant des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire Impérial aux îles de la Société.

E. G. de la RICHERIE.

Pomare IV, le Arii vahine no te māu fenua Totaiefe, e te au hui e te auhiva-te-Auvaha-o-te-Empereur.

I te hui raa i te manu peapa i tūpu i roto te matemanaa ra o Punaauia i tua matihia i māri aenei;

I te hui raa e, rahi roa senei a i tua raa maru e te faharehere raa tu hui raa, te mārō nei a Aitena, Tavaua no Tua matainaas ra i te faariori iana hui ehi raa raa no te lehi pape.

TE FAUKE NEI :

Irava 1. Te fapai no hi te fapai o Aitena, Tavaua no te matainaas ra o Punaauia no iro matihia hui e no te 1^{er} novembr 1863, te tao atu.

Irava 2. Te Topihiti ra o Moohoo te rae i tua tona tavaua no te matainaas ra o Punaauia, i tua matihia raa.

Irava 3. Nehei hui te fapai no hi te fapai i roto i te Vea e e papai hui hui i te māu vali atoa e an ra.

Papeete, le 30 novembre 1863.

POMARE.

Té Tomana no te māu fenua farani i Océanie, Auvaha o te Eme, era i te māu fenua Totaiefe,

E. G. de la RICHERIE.

Par ordonnances de la Reine des îles de la Société et dépendances et du Commandant Commissaire Impérial en date du 30 novembre 1863, 1^{er} indien Pohoueta, nommé juge du village de Paupaua, par ordonnance du 1^{er} septembre 1863, YEME AKI COMMISSAIRE AYERDE, le 1^{er} décembre 1863, la démission de son étatui ayant été acceptée.

L'ordre est donné au commandant de l'école des sous-officiers de la garnison de Papeete de faire démissionner le 23 octobre dernier.

L'indien Mama est nommé chef-maitre du district de Tautira en remplacement de Faraoua, démissionnaire, à compter du 1^{er} décembre.

Noi te an i te fahae raa mana a te Arii Vahine e te māu fenua Totaiefe e te au māi, e te Tomana i te Auvaha o te Emepera no te 30 no novemb 1863.

O Puheute, iei fahae raa hia e te fahae raa mana no te 11 no telepa 1863, ei haava no te matainaas ra o Punaauia, et lei te 1^{er} novembr 1863, e fahae i tonu toto, no te māu no faru hia te fahae raa mai o toto tota tota.

Ua fahae raa hia o māi, ei biopae i te kāpī raa e te māu Tuhinie, ei te 1^{er} novembr 1863, ei mono no Fahepo te fahae tonu toto ma, te au i te fahae raa Mana no te 23 no alopai i māri aenei.

Ua fahae raa hia o māi, ei rāndra mutoi no te matainaas ra o Tautira, ei mono no Fahepo tei fahaoi mai iona toto, ci te 1^{er} novembr 1863, tao atu al.

PARTIE NON OFFICIELLE.

ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR.

Service des approvisionnements. — Il sera procédé le lundi 7 décembre 1863, à l'achèvement de relevée, dans le cabinet de l'Ordonnateur, à l'adjudication, sur soumission cachetée, de l'entreprise du blanchissage des draps de lit des différents corps de troupe de la marine, et de celui du lingot de l'hôpital militaire et maritime et des bâtiments de la

flotte en station ou de passage à Taiti, pendant les années 1864 et 1865. Les cabines des charges et conditions de ces deux entreprises sont déposées au bureau du Commissaire des approvisionnements, ou ils peuvent être consultées.

Service de l'Entretien et des Domaines. — Le public est prévenu que le mardi 8 décembre, à midi, il sera procédé par le receveur des domaines, en présence du capitaine directeur d'artillerie et d'administration aux armes, à la vente aux enchères, au comptant, avec la participation de tous frais, des objets ci-après, provenant de la section de la siège du régiment d'artillerie de la marine en garnison à Papeete; savoir:

1 habiteur pour quatre personnes.

51 habits de soldat,

169 vestes,

51 pantalons de bord,

1 pantalon blanc,

12 casquettes,

51 gants de bord,

593 gr. de gaine d'armes,

et divers menus objets.

La vente aura lieu en face de la caisse, à Papeete.

Bureau des dépôts. — Il sera procédé le lundi 4 décembre 1863, à une heure de relevée, dans la cour du magasin des approvisionnements, à la vente au comptant des objets, effets, vêge, etc., appartenant à la succession de M. Lorret, commis de marine, décédé à l'hôpital militaire de Papeete le 30 octobre 1863.

— 2 —

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL.

Etat nominatif des français et étrangers admis à la résidence et des résidents ayant quitté la colonie pendant les mois d'octobre et novembre 1863.

ANNEE

Jean, Cook	Français, marinier	Ulrich Jäger, allemand	Avocatendan y, Borakors.
Just, Anderson	portugais	Les George, d'	Tertius V., d'
Baldes,	espagnol	Möller, d'	Trotz, d'
et al. de la Regia		Antonio Joseph, d'	Goulden, d'
Antonio,	portugais	estagnat	Chapman, H., anglais.
Floris,	d'	Scarens, espagnol	Brouste, français.
Martin,	espagnol	de la C., d'	Guillemain, français.
Nidor,	français	Orsi, Alio, d'	Rose, anglaise.
Wendel,	d'	Lathrop, américain	Teller, Hispanique.
Rauls,	hollandais	Gifford, d'	Fancheux, français.
Brousse,	allemand	Webster, d'	Dolan, anglais.
Devergues,	français	Ch. Thomas, allemand	Bredt, allemand.
Ela,	français	Grenwall, suédois	Peter Johnson, américain.
Masson	français	Hornbeck, suédois	Heintz, allemand.
Kopka, v.	écrivain allemand	Marques, Faré, Portugais	Crack, suédois.
Ruppel,		Mascul John, portugais	Zorno, Fern., espagnol.

PARTIE

Mital, Broome Th.	Anglais	Peter, M. A.	Endie, S. d'
Derrel,	français	Pest, Massia,	Trotz, R. R.
Le Gal,	français	Möller,	Rorongga.
Gell,	français	Lorenzo Fran, portugais	Tuama, A.
Gay,	d'	Reverberi, Italien	Van Velti, R.
Guérard,	français	Torke, d'	Spedding, R. R.
Horan,	espagnol	Tahura, Suédois	Belle, d'
Derrel,	français	Tahura, Suédois	Claude, d'
Johns,	anglais	Sato, chinois	Bellais, d'
Zurke,	espagnol	Boppel, allemand	Madison, américain.
Frans,	français	Richard, d'	
Andrea,	français	Chapman H., Suédois	Walter, d'
Jose Rivas,	chilien	Teora v., Suédois	Branco, brésilien.
Van Nostrand,	américain	Perry Charles, américain	Levi, français.
Guthrie,	d'	Stevens et al., américains	Asmali, français.
Lathrop,	d'	de la famille	Violard, français.
Menetra,	Massa,	Tellor, Amer.	Lequillec, fils, français.
Tau,	Massa,	Tekens, Attilio, d'	
	Massa,	Tekens, Attilio, d'	

Nous imprimerons aujourd'hui dans notre double feuille le rapport sur le service agricole de 1863. Les renseignements et les conseils pratiques contenus dans ce compte-rendu en font un document de la plus haute importance, et que nos lecteurs, nous n'en doutons pas, accueilleront avec autant plus de plaisir qu'il se fait un peu attendre.

Après l'arrivée du prochain courrier européen, nous résumeros la publication des bulletins du *Moniteur universel*, dont le dernier, reproduit dans notre précédent numéro, porte la date du 15 septembre.

Colonies françaises.

Sénégal. — Le nouveau gouverneur, le général de brigade Railliet, est arrivé à Saint-Louis le 14 juillet, à bord de l'aviso à vapeur l'Archimède. Les circonstances lui étaient doublément favorables; sa première administration, qui dura près de huit années, est encore présente à tous les esprits, et il succéda au commandant de frégate Jauréguiberry, qui, à tort ou à raison, n'avait pas obtenu la même popularité.

Le général s'est immédiatement mis à l'œuvre... L'ancienne division de la compagnie des trois arrondissements, Saint-Louis, Bakel et Gorée, lui a été attribuée au mal à propos changer; il l'a rebâtie, avec le cartége officiel de cérémonie avec un conseil de conciliation pour chaque circonscription. De nombreuses nominations dans les emplois supérieurs ont rempli tous les postes vacants à la tête de la marine, de l'administration, des affaires étrangères, de l'agriculture, etc. Il en existe également dans les autres districts. Le général a été nommé commandant de l'armée, et déjà connu par son voyage au Soudan, il a chargé de la continuation des travaux hydrographiques du fleuve et des voyages d'exploration dans l'intérieur de l'Afrique; il s'attend à le voir prochainement partir pour le haut Niger, afin d'ouvrir des relations avec le Soudan central. Un autre lieutenant de vaisseau, M. Regnault, a été chargé de l'inspection et de la statistique du coton au Sénégal.

Commerce et coton. Cels sont en effet aujourd'hui les deux principaux objectifs de l'œuvre. Faidherbe, d'accord avec le gouvernement métropolitain, a mis en nouvelle-cession le coton : l'objet d'études soutenues et de concessions de terre encourageantes; récemment encore un terrain de mille hectares a été acheté par M. Drouet, représentant de maisons de Rouen et d'Alais.

L. Régulation. — Le 25 juillet le conseil a été, pour la deuxième fois, réuni en session extraordinaire. Il s'agissait de substituer une nouvelle législation sur les tabacs à celle qui vient d'être annulée par la cour de Bordeaux pour cause d'inconstitutionnalité, et en second lieu, de combler dans la législation sur les spiritueux une lacune préjudiciable au revenu de l'impôt.

Dans la question des tabacs, le conseil a décidé qu'il y avait lieu de remplacer l'arrêté du 17 juillet 1850, par l'ancien décret, qui avait abrogé l'oldé arrêté. En conséquence, il a voté une taxe de 10 francs sur le tabac, pour le 2^e semestre de l'année courante, à verser entre les fabricants, et à maintenir la partie de 2^e classe pour les fabricants de cigarettes.

En ce qui concerne les spiritueux, le conseil a décidé que les liqueurs fortes et imitations d'encaux fabriquées dans la colonie avec des alcools de dehors et exemples jusqu'à ciel ouvert, seraient soumises à une taxe de fabrication de 81 fr. 30 par hectolitre, laquelle ajouterait au droit de denude payé à l'entrée équivaut à l'impôt accordé par les alcools indigènes. En même temps, les liqueurs douces et détablet ont été assujetties à une taxe de 10 francs.

La colonie a été distinctement frappée par la mort dans ses sommets. Après M. Charles Deshayes, le président du conseil général, deux veillées solennelles, M. Adrien de Villiers, M. Fézziol du Lapervanche, et un cri de joie encore, M. Charles de la Serre, honneur et espérance du pays, ont aussi emporté dans la tombe les regrets déclués confrères.

La Géologie. — Situation toujours désastreuse à un tel degré que l'on a vu la raison et le courage de quelques habitants faire déclarer l'assemblée de leur malheur.

Le compte-rendu présenté aux actionnaires de la Banque établit un bon de 493 000 francs pour l'exercice 1862-63, soit 5,249,682 fr. 70 par cent de bénéfice, et 100 000 francs pour l'annuité de l'indemnité de la mort, sans rapport à ceux de tous les exercices précédents. Sur ce chiffre, la portion revenant aux actionnaires s'élève à 307,500 fr., soit 10 1/4 pour cent du capital nominal, ou 31,25 pour cent par action nominative de 500 fr. Le dividende pour le premier semestre a été fixé à 16 fr. 95 c. par action.

Les prêts sur les récoltes pendantes ont monté à 5,249,682 fr. 70, répartis entre 361 habitations sauvages et 19 habitations cultureées. Cela représente la plus grande part des salaires annuels; et néanmoins, il ne résulte à aucun point de l'exercice, que tout débet de 45 000 fr. à un autre valeur n'ait été prisé; les profits et les poursuites judiciaires étaient incluses dans la Banque. Beaucoup réussit à recommander à l'étude des autres colonies !

La Maritime. — De nouveaux essais de libres expéditions à l'étranger vont être tentés par quelques négociants de Saint-Pierre. Le navire l'Assomption et la goélette la Marie, chargées de 308 barriques, 4 fers et 69 quarts de sucre, ont été expédiés pour New-York, où la déroute se trouvait, d'après les derniers courriers d'Amérique, en position d'offrir quelque avantage aux chargeurs, nonobstant les droits élevés d'entrée !

La Géologie. — La Compagnie agricole et aurifère de l'Apronouse, réorganisée d'après les nouveaux statuts, a renouvelé son conseil d'administration, dont M. Le Peltier de Saint Rémy a été nommé président, M. Charrive restant directeur. Ces deux noms sont des plus propres assurément à assurer la confiance, sans que toutefois ce soit un motif pour les actions de prendre avec un certain exces, un galon de la laisser. (Comptabilité financière.)

Fécondation artificielle des céréales, etc.

Une découverte des plus intéressantes pour l'humanité a été faite dernièrement en France. Il s'agit d'aider la nature dans un de ses mystères les plus profonds, au moyen d'un procédé de fécondation artificielle augmentant non seulement la quantité des produits du sol, mais les assurant presque contre toute éventualité. Nous donnons aujourd'hui l'article couassé par le *Moniteur* à cette invention ; prochainement nous publierons la lettre que l'auteur lui-même a adressée à *Journal*, et dans laquelle il fait un exposé complet d'un système qui, par sa simplicité et son honnêteté, est destiné à devenir d'une application universelle.

Voici l'article du *Moniteur* :

L'attention du Gouvernement de l'Empereur a été attirée récemment sur des procédés inventés par M. Hoobrenck pour obtainir, au moyen de la fécondation artificielle, un rendement plus abondant des céréales, de la vigne et des arbres fruitiers.

Ces procédés, mis en pratique à Sillery près de Reims et à Châlons-sur-Marne, sur des propriétés appartenant à M. Jacquesson, sont simples, d'autant qu'ils sont peu coûteux, et cette circonstance donnait un degré particulier d'intérêt. Les résultats ont été signalés, car en agriculteurs les résultats exactement mesurés, sont de véritable porosité qu'aucun d'eux peuvent être aisément généralisés.

L'appareil employé par M. Hoobrenck pour opérer la fécondation artificielle des céréales consiste dans une cuve de 50 mètres à laquelle sont attachés des brins de laize de 33 à 35 centimètres de longueur. Ces brins de laize doivent être assez nombreux pour se toucher ;

une petite balle de plomb de la grosseur d'une chevrotine est attachée à l'extrémité d'une partie d'entre eux, de cinq en cinq fils. L'appareil est passé sur les épis au moment de la floraison, de manière à les secouer légèrement. Trois personnes sont employées à cette opération : un homme à chaque extrémité de l'appareil et un enfant vers le milieu pour soutenir la corde. L'opération doit être répétée trois fois, à deux heures d'intervalle. La première fois, elle doit avoir lieu au moment où le pollen se déverse, la seconde lorsque il devient nécessaire pour féconder un hectare de céréales ne s'éleverait, dit-il, qu'à deux francs, en répétant l'opération trois fois, comme nous venons de l'indiquer. L'appareil lui-même ne coûterait pas plus de 5 à 6 francs et peut durer longtemps.

Pour les arbres fruitiers, M. Hoobrenck emploie une autre méthode dont il modifie l'application, suivant qu'il s'agit d'épauver ou d'arbres de plein vent. Voici comment il opère à l'égard des espaliers : à l'époque où les fleurs s'épanouissent, il touche délicatement les stigmates d'abord enduit de miel, puis lorsque toutes les fleurs sont ainsi préparées, il passe l'ensemble une petite brosse à poudre, mais à peine, et dans un peu court, le pollen, déposé dans la partie de la houppette, tombe sur les stigmates embrassées et y adhère, et la fécondation se trouverait, dit-on, assurée, à ce point qu'on obtiendrait autant de fruits qu'il y a de fleurs opérées. L'opération, peu dispendieuse, se répète astucieusement le jour nécessaire.

Pour les arbres de plein vent, tels que cerisiers, pommes, poiriers, etc., le procédé se simplifie. M. Hoobrenck fait usage d'une sorte de poudre de pollen de maïs, de maïs naturelle que celle qu'il emploie pour la fécondation des céréales, et d'environ 25 centimètres de longueur. Il passe sur quelques uns de ces arbres une très-petite quantité du maïs, destinée à retenir le pollen; puis il prononce le plateau, comme pour les épauver, sur toutes les fleurs de l'arbre.

Le même procédé s'applique à la vigne et à d'autres plantes.

Deux commissions nommées par le ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics ont été chargées de visiter les domaines de M. Jacquesson, afin de constater les premiers résultats annoncés par ce dernier.

La première de ces deux commissions, qui a été envoyée le 21 juillet dernier à Sillery, pour examiner l'état des récoltes de céréales, était composée de MM. Payen, membre de l'Institut, Basly, de la Société impériale et centrale d'agriculture, Lefour, inspecteur général de l'agriculture, et Simons, chef du cabinet du ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics.

La seconde commission, composée de MM. Payen et Deseine, membres de l'Institut; Pepon, de la Société impériale d'agriculture, et Séguin, est venue à Châlons-sur-Marne, le 11 août dernier, pour visiter les autres fermes.

Pour les céréales on a constaté les résultats suivants :

Un arceau de seigle, fécondé par le procédé Hoobrenck, a rendu 31 litres, 500, pesant net 25 kilogr. 500, ce qui correspond à un produit de 31 hectolitres par hectare.

La graine de seigle non fécondé a donné 22 litres, 600, pesant 16 kilogr., soit un rendement de 22 hectolitres à 600 mètres sur l'hectare.

Un arceau de froment fécondé a produit 31 litres, 500, pesant 32 kilogr., et une graine de froment non fécondé, 30 litres, 500, pesant 21 kilogr., qui correspond à un rendement de 30 hectolitres sur l'hectare, soit un rendement de 41 hectolitres à 600 mètres sur l'hectare, tandis que pour la graine non fécondée le rendement serait seulement de 30 hectolitres 500.

Il est vrai que pour le blé, comme pour le seigle, la portion du champ qui a été fécondé se trouvait dans une position plus favorable que celle qui n'a pas été. Toutefois, la différence de situation topographique était beaucoup plus sensible pour le froment que pour le seigle, et, en tout cas, elle ne semble pas suffire pour expliquer une différence aussi considérable.

Pour les arbres fruitiers, on n'avait pas les mêmes éléments de comparaison que pour le froment et le seigle.

La commission a trouvé des arbres de diverses espèces et notamment des premiers surcharges de fruits ; mais comme les branches de ces arbres avaient été incisées à 11 et 1/2, et que dans l'opinion de M. Hoobrenck, cette incision a pour effet d'augmenter la production, on a dû se borner à reconnaître l'abondance des fruits sans pouvoir indiquer dans quelle mesure la fécondation artificielle aurait contribué à ce résultat.

Dans sa visite à Châlons, la commission a eu, en outre, occasion de rencontrer plusieurs faits curieux de reproduction d'arbres et même de plantes herbacées au moment de l'éclosion de leurs tiges.

Ainsi, la commission a vu au cours de l'éclosion de leurs tiges, dans toutes les jeunes tiges, après avoir été rabattus sur le sol, avaient poussé de leur pied un seigneur.

Le 1er et 2^e octobre également une autre commission, au même régime, en toutes les tiges fleuries avaient été lâchées dans leur plateau un nombre de grosses asperges qu'on protège contre le froid, avec une belle défense et recouvertes de crème blanche.

Ensuite, deux jours plus tard, l'asperge, l'oseille et la laitue, à Châlons, ont été apportées une grande réserve à Sillery. L'avis de leur opinion, attendu qu'elles n'ont pas pu être mises à nuage de suivre la production dans les diverses phases de son développement; mais elles ont été accordé sur l'utilité de soumettre les ingénieurs, procédés de M. Hoobrenck à une expérimentation méthodique et faire sur différents points du territoire.

L'empereur, qui a pu juger par lui-même, lors de sa visite dans le grand établissement de M. Jacquesson, du haut intérêt que présentent les découvertes de M. Hoobrenck, a décidé que les expéditions demandées seraient faites pendant le cours de l'année agricole qui s'ouvre le 1^{er} octobre, et a délégué Mme Majesté à désigner elle-même la ferme impériale de Fouilloy et à faire le Fouilloy comme deux des points où cette analyse fût effectuée.

Les expériences qui vont être tentées et qui auront un caractère comparatif embrasseront non seulement les procédés de fécondation artificielle, mais encore les diverses méthodes de culture et de culture dont M. Hoobrenck a fait l'application chez M. Jacquesson.

Elles seront entreprises et suivies simultanément dans les écoles impériales d'agriculture de Grignon, de Grand-Jouan et de la Salsigne, au potager de Versailles, et en outre, comme nous venons de le dire, à la ferme de Fouilloy et à Fontainebleau. Elles pourront s'étendre d'ailleurs aux autres propriétés particulières dont les propriétaires se manifestent disposés à faire l'analyse des résultats de M. Hoobrenck. Ces épreuves auront lieu sous le contrôle d'une commission spéciale qui est chargée d'en terminer le programme, d'en suivre toutes les phases et d'en constater les résultats.

(*Moniteur Universel* du 11 septembre.)

(Voir le SUPPLÉMENT, page 227 230.)

DEUXIÈME COMICE AGRICOLE DE PAPETE.

ANNÉE 1863.

LETTRE à M. le Commandant Commissaire impérial,
pour les concours du 2^e Comice agricole de Papete,
sur le concours de 1863.

Papete, le 20 novembre 1863.

Monsieur le Commissaire impérial,

Vous m'avez chargé de la présidence du deuxième comice agricole de notre colonie, et, par votre lettre du 10 juillet dernier, vous avez appelé mon attention sur la direction à donner au concours de 1863.

Diverses circonstances m'ont empêché jusqu'ici de venir vous rendre compte des résultats de ce concours. J'ai enfin réuni les documents nécessaires, et je viens vous soumettre les rapports qui ont été adressés par les présidents de chaque section.

J'ai l'honneur, Monsieur le Commissaire impérial, de mettre ces rapports sous vos yeux. Je les ferai suivre de quelques observations; mais, comme ce compte-rendu est destiné à la publicité, je crois utile de reproduire en entier votre lettre du 10 juillet, adressée au président du deuxième comice :

Papete, le 10 juillet 1863.

A M. Sue, President du Comice agricole de 1863.

Monsieur le Président:

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint deux Mémoires, confirmant l'ordre du 7 juillet portant ouverture du 2^e Comice agricole de Taïti.

Le programme de cette année présente d'assez notables additions à celui de l'année précédente. Il a été rédigé dans la pensée de faire ce concours le plus possible harmonie avec les intérêts actuels de ce pays. Les concours agricoles doivent être pour la colonie de véritable événements sociaux dans les îles. Aussi, doit-on leur imprimer dès le début un caractère qui frappe et captive l'attention des habitants européens ou occidentaux, et puise les entraîner dans la voie du travail et de progrès.

Je vous prie, monsieur le président, d'informer MM. Faunçamp et Lavigerie et Bonet, de leur nomination à la présidence des sections, et de leur dire que ce choix se sera pénétrera de la tâche importante qui incombe à chacun d'eux.

Vous pourrez sans doute me remarquer, rien d'absolu dans la manière dont j'écrit ces trois sections, dont agir n'est fixé par l'arrêté. Toute initiative est à prendre, sans crainte, car le résultat sera tout à fait dépendant de ce qui sera proposé.

MM. Faunçamp et Lavigerie ont déjà, l'année dernière, sondé le premier comice agricole, déployé un zèle évident, et une activité digne d'éloges. Le succès qu'ils ont obtenu est un sûr garant qu'ils sauront donner à la filière de 1863 tout l'effort qu'ils compoient et lui faire rendre.

Orienté par une volonté, possédée par M. Benet, elle n'a pas de précédent; mais celle-ci n'est pas, à nos yeux, la moins importante. De ces les cest de cette colonie, les communications par mer sont indispensables pour les manières relations. La navigation est, de toutes les branches de l'activité intérieure, celle dont le développement importe le plus. C'est par le cabotage pratique, soit par les indigènes, soit par les européens, que le commerce intérieur pourra se développer au profit du commerce extérieur bien entendu. En même temps, la vie et l'instinct des européens, au sujet des populations égarées sur leurs terres éloignées, Je pense donc que les résultats obtenus doivent être le point de départ de ce mouvement si intéressant au bien-être physique et social des populations répandues sur l'espace considérable qui occupe nos archipels.

Je ne terminerai pas, monsieur le président, sans vous faire remarquer que la métropole a vu avec satisfaction les résultats obtenus dans notre premier comice agricole, et que l'application donnée par le Ministre de l'Agriculture et des Colonies, dans sa décreté du 27 février dernier (1), est tout à fait à l'intérêt que le département attire aux efforts des colons et de l'administration locale pour le développement de ce pays.

Recevez, monsieur le président, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Commandant Commissaire impérial.

Signature : E. G. DE LA RUCHERIE.

PREMIÈRE SECTION.

Exposition et Concours d'Animaux.

Monsieur le Président,

L'utilité des concours et expositions d'animaux est aujourd'hui reconnue, même dans les pays où la production, s'appuyant sur les habitudes de travail et d'expérience de la population agricole, semble assurer pour toujours.

Ces concours sont de produits plus ou moins parfaita; s'est pas, en effet, la seule raison de ces solennités: elles permettent de comparer les diverses méthodes, de constater les besoins, de juger les progrès accomplis, de découvrir la direction à imprimer aux efforts des travailleurs, en leur offrant quelques conseils pratiques, et surtout de juger de l'utilité des mesures propres à favoriser la production et à améliorer les produits.

Ces expositions ont parfairement répondu à l'attente générale partout où elles ont été organisées, et il ne pouvait en être autrement à Taïti où les concours agricoles ne sont pas seulement une récompense pour les efforts faits dans le passé, mais où, on dirait, plus qu'ailleurs, est un gage d'amélioration pour l'avenir, une promesse aux laboureurs, et un gage de la solidité de l'administration pour la prospérité agricole du pays.

Ces avantages ont été complètement saisis par la population de la colonie. Les résultats du premier comice agricole, organisé en 1862, avaient surpris tout le monde. On aurait pu croire, néanmoins, que l'enthousiasme y avait atteint bien des exposants; mais le concours de 1863 a procuré même animation qu'il fut de 1862, et le nombre des agriculteurs qui y ont pris part n'a pas diminué.

En 1863, 413 concoursois ont fait inscrire leurs déclarations, et le

nombre des animaux exposés a été de 925, se décomposant comme suit :

Expos. bovine.....	38
Expos. porcine.....	63
Expos. chevaline.....	2
Expos. ovine.....	27
Animaux divers.....	20
Osseux de basse-cour.....	149

Les districts qui avoisinent Papete avaient fourni la presque totalité de ces animaux, dont le nombre aurait été bien plus grand si l'éloignement n'avait empêché les propriétaires des autres parties de l'île d'y prendre part.

Les produits de l'île Moorea, dont quelques-uns avaient été si appréciés l'année dernière, manquaient totalement cette année (1).

C'est donc entre ces nombreux concurrents que la commission a eu la tâche difficile de distribuer les primes offertes par l'administration, après un examen aussi approfondi que possible, examen qui a suscité les demandes suivantes :

— Les espèces bovines sont incontestablement celles qui présentent les meilleurs produits. Ce résultat est remarquable, en tant que l'importance que les animaux de cette espèce ont pour l'alimentation du pays et l'approvisionnement des navires qui viennent se ravitailler dans ses ports.

En 1862, les animaux les plus remarquables parmi les bœufs à corne, comme forme et comme poids, étaient les taureaux. Les bœufs et les vaches étaient en petit nombre, et de petite taille.

En 1863, les bœufs et les vaches sont, en minorité, les bœufs augmentent de taille, et parmi les vaches, quelques sujets figuraient avec honneur au milieu des animaux élevés dans les pays de grande culture.

La commission a surtout remarqué quelques vaches taillées qui placées entre des mères intelligentes, sont dans un état d'entretien, et résument largement les soins qui leur sont donnés.

— L'espèce porcine, comprise, à Taïti, deux races bien distinctes, indigène et grisonne.

La race indigène, qui paraît stable depuis longtemps dans l'île, produit des agneaux d'une taille énorme, mais d'un engrangement difficile, et d'une croissance plus lente. Les portées sont peu rares et moins nombreuses que dans la race suivante, et néanmoins leur taille paraît les faire préférer par les Taïtians. Ils sont, du reste, plus rustiques, et paraissent mieux s'accommoder de la liberté dans laquelle sont élevés presque tous les porcs de l'île.

La plus petite race, ou race fondue, paraît être également sous bien meilleure forme que l'autre, et celle-ci va devenir prépondérante, au moins pour les personnes qui connaissent les animaux.

Les petites magasines de l'une et de l'autre race, au milieu desquelles se trouvent, sans doute, les animaux élevés des deux parts, ont figure au concours, et la commission a été fort embarrassée pour faire un choix, les concurrents offrant presque tous de séries qualités.

L'amélioration de la race chevaline, si grande d'intérêt et de soins dans un pays où les accidens du vol et la sécularité des cours d'eau rendent les communications difficiles, doit être l'objet d'une subtilité toute particulière.

Les chevaux s'élèvent facilement à Taïti : petits, mais généralement gracieux de forme, pleins de feu, d'une sobrieté rare, doux, paisibles et dociles, il leur manque que la taille et des formes plus vigoureuses.

L'exposition de 1862 avait déjà démontré que, sous ce dernier rapport, la race chevaline du pays existe des améliorations ; les animaux exposés en 1863 démontrent quels bœufs encore, et il est à craindre que, d'année en année, cette dégénérescence ne s'accroisse, si l'on ne prend des mesures sérieuses pour empêcher cette évolution.

Les Taïtians qui vivent dans les îles éloignées de l'île, abandonnent la saison des croisements, et se hâtent de faire saillir les juvéniles dès que la portée paraît devoir réussir. Aussi les produits sont-ils, par ce seul fait, généralement moins beaux que les animaux dont ils proviennent.

De plus, impliquant de profiter de leurs montures, les indigènes s'en servent dès qu'elles peuvent les porter, et il n'est pas rare de voir dans l'un un Taïtian de six pieds de haut, montant un cheval qui peut à peine atteindre quatre pieds, et qui, dans ce rapport, tombe dans la catégorie de bête.

Aussi la croissance des animaux n'est pas à envier, mais leur taille devient de plus en plus grande, et l'insuffisance de la nourriture n'est pas à propos à remédier à cet état de choses. Il est même observé qu'avec un pareil traitement les chevaux soient encore en qu'il sont aujourd'hui.

Mais faites les conséquences funestes de cet état de choses se font sentir, car il n'y a presque plus de chevaux de trait dans l'île. Seuls, quelques animaux élevés dans les englos, et par des propriétaires intelligents, tout exceptuée la ville de Taïti, sont en état de servir de chevaux de trait. Ces derniers sont utilisés dans un très grand nombre de travaux, et sont sérieusement entrepris dans les districts contrôlés à la vaine perte.

Il a donc pour indispensable à la commission d'appeler, dès à présent, l'attention de l'administration sur les moyens propres à mettre un terme à la dégénérescence de la race chevaline.

L'établissement d'un haras, établissement qui a déjà fait l'objet d'un rapport du Comité consultatif d'administration, d'agriculture et de commerce; l'introduction dans le pays de quelques étalons de choix, la déclaration que le paix de la paixance des chevaux, enfin la prohibition expresse de se servir de montures âgées de moins de 4 ans, sont les seules mesures qui puissent améliorer la situation actuelle. Les quelques

(1) D'après un travail fait dans le deuxième trimestre de 1863, par les soins du Comité consultatif d'administration, d'agriculture et de commerce, à l'ordre du 10 juillet 1863, les chiffres sont les suivants :

	Ans. indigènes.	Ans. résidents.	Total.
Chevaux	820	207	1,027
Ânes	49	26	9
Muletis	—	—	—
Taureaux, bœufs et vaches	2,657	2,532	4,609
Bœufs et vaches	—	—	—
Bœufs et chevreaux	2,519	3,296	5,815
Forcs	9,342	3,397	10,639
Vaches	1,621	1,543	3,164
Vaches	—	—	—
Taureaux, bœufs et vaches	11,694	6,861	18,555
Boeufs et chevreaux	4,358	—	4,358
Forcs	5,057	—	5,057
Total	49,317	10,781	60,098

On pense que ces chiffres sont plus ou moins exacts de la vérité. Le recensement des animaux en 1860 donne, à la Martinique (population 136,362 h.) et à la Guadeloupe (population 10,781 h.) :

	Martinique.	Guadeloupe.
Chevaux	3,039	87
Ânes	359	62
Muletis	3,129	—
Taureaux, bœufs et vaches	13,036	577
Bœufs et chevreaux	11,694	6,861
Forcs	4,358	—
Vaches	5,057	—
Total	49,317	10,781

Ce simple rapprochement peut donner une idée des ressources que présente le pays en fait d'industrie.

dont doivent se dire autant des bois et des matières colorantes. Sans mettre en ligne de compte l'absence des habitants de Moorea, cela tient à ce que bien des personnes, trouvant les souvenirs de l'année dernière encore trop frais, ont fait hault et sans intérêt une seconde collection des mêmes objets. On importe, en effet, l'absence à l'exposition de certains articles, des fleurs, des bananes, pourvu que tous ces objets soient, depuis lors, en aussi grande abondance, et à portée de la main qui peut les cueillir ?

Aucun des produits précédemment exposés n'ayant disparu de notre sol dans un si court espace de temps, nous sommes naturellement conduits à ne pas considérer l'exposition de 1863 que relativement aux objets nouveaux qui ont été présentés, ou à l'accroissement en quantité de certains produits ; la est le progrès, s'il y en a ; la est le fruit de l'institution, si tant est que dans l'espèce d'années elle ait déjà pu en porter.

On a pu voir au tableau ci-dessous les rentrées pour les textiles, 33 exposants au lieu de 44, pour les matières feuilletées, sucrées, alcooliques, 66 au lieu de 14 ; pour les matières huileuses, 6 au lieu de 5 ; pour la vanille, 9 au lieu de 3 ; pour le café, 5 au lieu de 4 ; le tabac, 6 au lieu de 3 ; l'industrie locale, 76 au lieu de 66 ; les produits des eaux, 17 au lieu de 8 ; les produits minéralogiques, classé douzième, 9. Ainsi :

Accroissement très-notable dans la culture des textiles. — Le cœur, qui ne comptait que huit exposants l'an dernier, en compte 33 cette année ; la culture du coton toujours soit en particulier va se répondre comme par les indigènes. Les bons résultats déjà obtenus nous donnent espérance que cette branche d'industrie progradera rapidement (1).

Accroissement dans la culture du café. — Si l'on n'en jugeait que par la faible augmentation du nombre d'exploitants, il semblerait douter. Mais nous sommes en mesure d'affirmer que cinq nouvelles plantations importantes ont surgi depuis l'année dernière, et ont été officiellement constatées par les soins du Comité d'Agriculture. Quant aux anciennes, elles présentent toutes un aspect fort satisfaisant, particulièrement celles qui sont abritées du soleil. Il s'est cependant posé la question que les cultures de M. Vallois et Laliberté, et jusqu'ici qu'au plus tard, étaient toutefois dépourvues d'ombrière qui, à Taiti, comme sur le marché européen, est cruel de jugeer.

Accroissement dans la culture du tabac. — M. Marquis, débiteur de tabac à Papeete, a exposé des cigares et du tabac à priser d'origine taïenne : les connaisseurs en ont paru satisfaits. Il est peu d'indigènes qui, aujourd'hui, ne cultivent le tabac pour leurs propres besoins, et quelques européens en ont entrepris des plantations dans l'intention d'en expédier à l'étranger. La question capitale est de s'occuper à la jachere convenablement ; je dirai indiqué. Fannedermie, les produits les plus usuellement mis en pratique dans ce but (2).

Objets d'industrie locale. — Dans la section des objets en paille, on a pu voir une grande variété d'articles, dont un étonnant, qui, par leur forme élégante, se rapproche de celle des paonnes, tout à propos à nos chaperons tritons. Pourquoi n'entreprendra-t-on pas une plus grande étude de la confection des chapeaux ? Ils se trouventraient un débit assuré auprès des étrangers qui visiteront notre île.

Pour résumer cette partie de mon rapport, qui n'a trait qu'aux articles exposés en 1863, après l'avoir fait en 1862, la dernière exposition l'importé de beaucoup sur la précédente, par l'abondance des produits et par leur qualité ; et il est à remarquer que cette augmentation a été manifestement sur des marchandises destinées à l'exportation, et d'une importance commerciale meilleure : le coton, le café, la vanille, le tabac, etc.

Il me reste à signaler les produits nouvellement exposés, qui peuvent presenter un certain intérêt ; dans cette énumération, je me conformerai à l'ordre adopté dans le tableau ci-dessus.

1^{re} CLASSE. — Les pois-chiches qui ont été remarqués à l'exposition, ont été présentés par M. Solles, colon, à qui l'on doit cette nouvelle culture. Ses succès ont été couronnés de succès, et lui donnent droit à la reconnaissance de la colonie.

Nous avons déjà plusieurs fois entretenu le public de l'herbe de Guinée. On sait que M. le Commissaire Impérial en avait, à plusieurs reprises, fait venir des graines de nos colonies des Antilles, mais que, jusqu'à présent, ces essais n'avaient pas avancé d'échoué. Ces fut enfin réussis dans 1862, grâce à ce que l'on appelle une graine. En huit mois quarante pieds ont environs soit sortis de cette unique graine ; ce résultat magnifique, et la bonne qualité du fourrage, décideront, on n'en peut douter, les colons à entreprendre cette culture. Le jardin botanique tient à disposition de toutes les personnes qui en feront la demande une quantité considérable de pieds.

Le poisson de la baie de M. Gaudet, cette dernière, qui a vu du succès un peu partout, a été sérieusement remarqué.

Quelques jeunes pieds d'eucalyptus, provenant de semis faits au jardin du gouvernement et au jardin botanique, nous permettent d'espérer, pour Taiti, la possession de cet arbre gigantesque si commun en Australie (3).

3^{re} CLASSE. — Parce les textiles, on a pu remarquer du lin à sis vers degrés, depuis la graine récoltée à Taiti jusqu'à la fibre, brote, prépare, triée et blanchie. C'est encore une importation toute récente. Désireux de déter le pays de ce textile, j'ai entrepris, au jardin botanique, des essais qui, comme on l'a vu, ont donné de bons résultats. Les graines provenaient de Sydney, et ce n'est qu'au bout de trois ou quatre récoltes que, jugeant la plante bien achimataise, j'ai, sans en faire de partie, appliquée à l'indigène, et ayant manifesté le désir de ne livrer à la culture d'essie plante, et d'apprendre son mode de préparation, je crois utile d'indiquer la méthode que j'ai suivie et le résultat de mes observations.

Trois mois après les semis, qui peuvent se faire en plein champ, avec le soin d'arracher pendant quinze jours la plante, la plante a acquis, à Taiti, tout son développement, et donne déjà des fleurs. Lorsque les graines sont mûres, et que le lin commence à jaunir, il est temps de le cueillir. On le dispose par petits paquets, pour le faire sécher au soleil pendant deux ou trois semaines, et le faire éventer. On l'immerge dans l'eau chaude, et on l'aspire, et l'aspire, et l'aspire, et l'aspire. Par cette nouvelle opération, la fibre de la plante se dépouille des matières étrangères, et acquiert les qualités qui lui manquent. Le routage ne doit durer que deux jours à Taiti : car la fermentation, qui ne se manifeste en France qu'au bout de huit ou dix jours, se produira ici dès cette époque. Cette différence tient à la température qui élève de notre

(1) Des renseignements officiels, arrivés de France tout dernièrement, assignent à ce culto une valeur de 15 francs le kilogramme sur nos places commerciales.

(2) Voir le Mouzay du 19 octobre 1862.

(3) Voir, à ce sujet, le Messager du 9 mai 1863.

climat. Le roupage peut se faire aussi dans une eau stagnante, mais, entre ce que le lin dégénère, et que la fibre se décompose, il acquiert une couleur noircie qui nuit à sa bonne qualité. La fibre, au sortir de l'eau, est soumise à une nouvelle décoloration, puis elle est lavée et peignée. Lorsque ses fibres se trouvent dans un état de ténacité convenable, il ne reste plus qu'à les filer pour obtenir le fil de lin.

J'en tiens à la disposition des personnes qui m'en feraien la demande des graines de lin fraîches, récoltées à Taiti.

Les fibres de rosa. — La plante qui les fournit est *Furtia distans*, de la famille des articules.

4^{re} CLASSE. — Parmi les matières sucrées, nous avons vu avec plaisir un produit sucré, tout nouveau dans la colonie, le *raci*.

L'élevage des abeilles, plusieurs fois tenté, n'avait jamais réussi : les fourmis, leurs implacables ennemis, leur avaient fait une guerre si arachante, en envahissant les ruches à miel, qu'il avait fallu renoncer à l'entreprise.

Plus ingénieux que ses devanciers, M. Labéb a établi ses ruches sur des supports brinçés par un cours d'eau. Grâce à cette bonne précaution, il a obtenu des abeilles d'autant de succès que les fourmis, les abeilles, étaient plus indistinctement dans une manière prodigieuse.

Un seul essaim était arrivé dans la colonie, et il a donné 15 kg. au journé d'hui M. Laliberté en passade deux, et a pu faire deux récoltes de miel : une le 17 mai, qui a donné 4 kilogrammes, et la seconde le 10 juillet, qui n'a pas produit moins de 13 kg. 500 grammes. Ce sont ces derniers moyens que j'ouvre le monde à prendre pour l'expansion.

La première récolte a donné pour résultat :

Miel 85 p. "
Cire 5 p. "
Béctis 40 p. "

Les abeilles paraissent surtout friandes des fleurs de bauhinier, de mapé, de lizerne, de baïille, et de giranmont.

Dans cette même classe j'ai signalé un produit qui n'avait pas encore été exposé, le *romas*.

Un jardineur, préparé tôt avec du jus d'oranges seulement, d'autant que les jus d'orange et d'avis mêlés, additionnés ou non d'eau de coco, ont la boisson qui n'est pas désagréable, mais qui est excessivement capricieuse dans la saveur, et qui est considérable d'alcool qui se produit par la fermentation de ces jus sucrés.

Je n'abstirai donc du reste de tout détail sur la préparation du romas, qui est connue à Taiti du tout antiqué (4).

5^{re} CLASSE. — L'année dernière, ayant remarqué quelques graines d'arachides à l'exposition, j'avais parlé des avantages de cette culture, et j'avais vivement engagé les colons à l'entreprendre. Depuis cette époque, j'ai fait moi-même sur cette plante quelques expériences que je m'empresse de porter à la connaissance du public.

Il n'y a rien de nouveau à Taiti, en toute saison, et sans reclamer aucun soin, pour toutes celles qui sont dans la plantation le terrain soit convenablement défriché. Tant que les graines sont vertes, faire une récolte, chaque graine en produisant au moins 30 g. de huile soit qu'une seule graine peut en produire près d'un million dans l'espace, d'une année, résultat qui paraît extraordinaire, et que j'acrostique par moi-même.

L'huile d'arachides, que l'on obtient par l'expression des semences probablement réduites en pâte et échauffées, est moins estimée que l'huile de coco et les autres, mais, dans cette dernière, néanmoins elle n'est pas dépourvue de goût, et a des qualités évidentes ; c'est à ce titre que je n'ai pas jugé inutile d'en présenter quelques éléments à l'exposition. Les arachides contiennent près de 50 p. 25 de huile.

Ce que l'on a présenté sous le nom de huile taïenne est simplement un chapel d'amandes de bauhinier ; ces amandes, très oléagineuses, s'enlèvent facilement et brûlent pendant un temps considérable, en rappelant une grande clarée, mais aussi une fumée désagréable. Ce mode d'éclairage n'est plus en usage à Taiti, où l'huile de coco est préférée.

6^{re} CLASSE. — J'ai déjà signalé les produits nouveaux de cette classe, qui rendent l'industrie locale et les curiosités. Cet simple emmunité, qui consiste à faire cuire et à cuire à l'huile, tout au moins, il est difficile de faire cuire à l'huile de coco, et il est assez difficile de faire cuire à l'huile de la noix de coco, mais, dans cette dernière, il est un peu plus facile. Tant que l'huile de coco est préparée, il est plus en usage à Taiti, où l'huile de coco est préparée, et que l'huile de coco est préparée aux îles Marquises.

Ce que l'on a présenté sous le nom de huile taïenne est simplement un chapel d'amandes de bauhinier ; ces amandes, très oléagineuses, s'enlèvent facilement et brûlent pendant un temps considérable, en rappelant une grande clarée, mais aussi une fumée désagréable. Ce mode d'éclairage n'est plus en usage à Taiti, où l'huile de coco est préparée, et que l'huile de coco est préparée aux îles Marquises.

7^{re} CLASSE. — J'ai déjà signalé la plante de *Clitoria* (*Clitoria ternatea*) qui rend l'huile de coco et les curiosités. Cet simple emmunité, qui consiste à faire cuire et à cuire à l'huile, tout au moins, il est difficile de faire cuire à l'huile de coco, mais, dans cette dernière, il est assez difficile de faire cuire à l'huile de coco, et il est assez difficile de faire cuire à l'huile de la noix de coco, mais, dans cette dernière, il est un peu plus facile. Tant que l'huile de coco est préparée, il est plus en usage à Taiti, où l'huile de coco est préparée, et que l'huile de coco est préparée aux îles Marquises.

8^{re} CLASSE. — Cette plante sort pour les malades graves. Voici, en ce cas, la manière de provider des tâches : ils commencent par nettoyer la plante avec la boue de la bouteille du coco à écorce verte, expriment ensuite sur cette plante de la gomme de manioc (5), puis le jus de l'eucalyptus, et recouvrent le tout de la pulpe de sa pomme.

9^{re} CLASSE. — Contre les maladies des yeux. Installation du suc extrait des feuilles de guyave.

10^{re} CLASSE. — Contre la céphalalgie (mal de tête).

11^{re} CLASSE. — Suc d'écorce de (6), appliquée à l'huile de compresses ;

12^{re} CLASSE. — Ecorces fraîches de (7) / Ecorces ensemble et employées contre la diarrhoe.

13^{re} CLASSE. — Contre les malades des yeux. Jeunes branches de nou, feuilles de bambou-malo.

On exprime et on boll la sic de ces deux plantes.

14^{re} CLASSE. — Pour de plus amples renseignements, voir l'ouvrage de M. G. Cazeau, sur *Tahiti et ses environs*.

15^{re} CLASSE. — Voir le Messager de Taiti du 19 octobre 1862.

16^{re} CLASSE. — *Nasturtium orientalis* (*Brassicaceae*).

17^{re} CLASSE. — *Athyrium velutinum* (*Aspleniacées*).

18^{re} CLASSE. — *Adonis procumbens* (*Adonisaceae*).

19^{re} CLASSE. — *Cordia sebestena* (*Corrigagineae*).

20^{re} CLASSE. — *Janusia Malaccensis* (*Myrtaeaceae*).

21^{re} CLASSE. — *Elettaria corianderum* (*Zingiberaceae*).

Contre les douleurs de poitrine.

Huile de coco, étrenne avec des pierres chaudes,
ou d'oreilles de soie;
— racines de tili ou mousa (1);
— de racines de coton pour
les yeux et en bouteille environ une once : c'est un purgatif violent.

Contre les hernies.

Pierres de silex (2) non échouées,
Feuilles de osao (3);
Lien qui exerce le tour que l'on mitage avec de l'eau de coco. — Le tout est employé à l'intérieur et à l'extérieur.

Contre la dysenterie.

Ecrous de sene,

Ecrous de silia.

On en exprime le jus et on le mettage avec de l'huile de coco. — Remède interne.

Contre les maladies de l'utérus.

Suc d'écorce de tamano,
— d'écorce de cocotier,

Huile de coco.

Remède interne.

Contre les tumeurs.

Cataplasme d'amandes de tamano ;
— Suc d'écorce de tamano ;
— Huile d'écorce de tamano ;
— d'évitez.

Employé en friction, spécialement contre les tumeurs au genou.

Vésiculeuses : — Pour appliquer une vésicature, les taïtiens grattent avec une coquille la racine de l'ava tava-tura (4) : la pulpe obtenu, placée dans un sac en cuir, est appliquée sur la partie malade, mais cette dernière est employée au tamage, dans ce cas elle agit également comme cataplasme.

Contre les brûlures.

Mélange de sucre d'athaus et de terre glaise. — Usage externe.

La onzième classe renfermera un grand nombre d'objets intéressants, au point de vue de l'histoire naturelle, notamment une forte belle collection de coquillages, provenant du gouvernement; mais des travaux spéciaux ayant déjà fait connaître nos richesses conchyliologiques, je me bornerai à cette simple mention.

49^e CLASSE. — Echantillons minéralogiques. Nous ne les présentons pas à l'heure actuelle, le rapport sera bientôt fait. Quant aux échantillons minéraux, elle se réfèrent aux gisements de fer qui sont très abondants, et pourraient au besoin être exploités. Cependant il y a déjà près d'un an, on avait découvert dans les environs de Faa am mineral qui j'ai nommé Atso de l'Estomme-nau; mais les recherches ultérieures n'ont donné aucun résultat; peut-être arrivera-t-on plus tard à trouver un filé de ce métal.

Les argiles sont très répandues; aussi, on a-t-on présenté un grand nombre d'échantillons. Il y a déjà plusieurs années que la Direction du génie militaire a fait faire du pays pour la construction des routes, on pourrait trouver aussi de convenables pour la fabrication des poteries; c'est une industrie qui a existé autrefois à Taïti, et que l'on devrait s'efforcer de faire revivre.

J'ai procédé à l'analyse des argiles rouge et blanche de Faa am, et voici les résultats qu'il y a obtenu :

Argile rouge.

Silice.....	62 p. 70
Alumine.....	6 p. 70
Minéral de fer.....	23 p. 70
Phosphate, sels, perles.....	9 p. 70

Les taïtiens se servent de cette argile, qui, comme on le voit, est très riche en oxyde de fer, pour faire le bois en rouge.

Argile blanche.

Silice.....	73 p. 70
Alumine.....	19 p. 70
Alcali, sels, etc.....	3 p. 70

C'est, comme on le voit, une sorte de kaolin en terre de pipe, qui pourrait certainement être utilisée. La tradition rapporte que les taïtiens, lorsqu'ils perdait un de leurs parents ou de leurs amis, se couvraient autrefois, pendant des mois entiers, le corps de cette argile pour manifester leur douleur — singulière coutume, qui rappelle celle pratiquée chez les Grecs il y a trois milliers ans.

A côté des argiles figurent une poussière grise-noire provenant de l'île Manga; un échantillon en avais été remis dès 1861, avec l'assurance qu'il était de la cassitérite; mais je n'ai pas pu l'identifier; je l'ai reconnue que cette poussière n'était autre que l'asbeste toxique de manganese, indiscutable. — L'asbeste manga est très abondant à Manga.

C'est aussi une roche qui existe dans les îles Marquises, et qui est utilisée pour la fabrication de l'argile rouge, et pour la fabrication de l'argile noire, des châtaignes, du cristal, etc., etc. Sa présence dans ses îles est donc un fait intéressant à signaler, au moins au point de vue scientifique.

MACHINES.

Nous avons à signaler trois nouvelles machines fabriquées depuis un an dans la colonie, et qui peuvent rendre de bons services.

L'année dernière, nous avions déjà parlé d'en tour à pédale, exposé par la Direction d'artillerie, et destiné à rasper le coco. Cet appareil était, comme nous l'avons fait remarquer, d'un maniement dangereux; l'usage était bon, mais il nécessitait une défense.

En 1863, un nouvel appareil, destiné à scier et à rasper le coco, a été présenté par la même direction: il est plus compliqué que l'autre, et demande cinq hommes, au lieu d'un, pour le maniement, mais aussi il offre infinitésimales plus d'avantages.

Cette machine se compose de trois parties : 1^e une scie continue, pour scier le coco entoure de son écorce; 2^e deux râpes montées sur le même arbre; 3^e une roue à limbe donnant le mouvement aux deux premières, par moyen de courroies. Cette roue, en faisant 60 tours à la minute, imprime aux râpes une vitesse de 1,500 tours, et fait faire 500 tours à la scie. Il serait inutile et même nuisible de chercher à accélérer ce mouvement...

Les expériences faites à la Direction d'artillerie sur plusieurs centaines de cocons ont toujours donné pour résultat 2 cocons par râpe et par minute, soit pour les deux râpes 240 cocons par heure, la scie suffisant pour alimenter ces dernières. Donc cinq hommes peuvent, dans une journée de huit heures, scier et rasper 1,920 cocons, soit 384 cocons par homme et par jour, résultat huit à neuf fois plus considérable que celui obtenu par la méthode indienne.

(1) *Guttulina Bonducella* (*Crotonites*).

(2) *Guttulina Takahama* (*Rubiconites*).

(3) *Asplenium Dayi* (*Asplenium Dayi*).

(4) *Plumago zealandica* (*Plumaginaceae*).

Cette machine n'a coûté que 250 francs environ à la Direction d'artillerie.

La machine à gaz est semblable à celle que l'on emploie en Europe pour la décomposition du charbon de fer; c'est plutôt un petit moteur à vapeur, dont la vapeur, envoyée par un petit piston, peut opérer à la fois que sur 4 roues de charbon. Le moteur peut diriger l'appareil de l'appareil au moyen du système de leviers et de chaînes. Cette machine fait honneur au sieur Keck, forgeron qui l'a fabriquée lui-même.

Quant à la question de l'éclairage au gaz à Papete, je pense qu'il n'est pas encore temps de la soulever, les dépenses qui nécessiterait une pareille entreprise n'étant en rapport avec l'utilité d'une pareille mesure, ni avec notre petit centre de population.

Dans toute sur l'île, il y a un peu de gaz naturel, prélevé par le siège Cadouin. Elle se compose simplement d'une ligne cylindrique, se mouvant horizontalement à l'aide d'un manche au fond d'une cuve en bois, dans laquelle sont mis les tubercules; la pipe et le sou sont reçus dans un récipient ad hoc situé au-dessous de l'appareil. On peut préparer à l'aide de ce procédé toutes sortes de fécules; la machine du siège Cadouin peut être un conséquent d'une grande utilité à Taïti, où les matières fécales sont si abondantes.

Lez termes, monsieur le président, je complète rendu de l'Exposition de 1863 à Paris, sur l'artillerie et les rapports de l'artillerie à l'obusier à jambons par cette utilisation qui stimule l'activité de chemins, et fait des chemins de nos produits ont été vus et appréciés non seulement dans nos expositions locales, mais encore dans celles de Paris et de Londres, et sur nos grandes places commerciales. Espérons que tous les efforts feront affirmer ici les capitaux nécessaires aux grandes entreprises agricoles, et que Taïti, plus connue, plus apprécié, acquerra enfin le degré d'importance auquel le destiné les avantages exceptionnels de son sol et de son climat.

LAVAGE.

Pharmacie de 2^e classe de la Marine.

LISTE DES PRIMES ACCORDÉES AUX EXPOSANTS.

6e Classe d'ordre. — Javelière, appareil pour seir et rasper le coco.....	Fr.
MM. Keck.....	100
Lidde.....	100
Calsustan.....	60
Les œufs du jardin botanique, de la collection de plantes, herbes, fleurs, etc.....	60
Bube.....	60
Huanhou.....	60
Tefafa.....	60
Hopital.....	60
Mari.....	60
Charles.....	60
Valles.....	60
Lundis.....	60
Decret.....	60
Adel.....	60
Tite, de Harpaga.....	60
Pohu, de Papara.....	60
Chelret.....	60
Montez.....	60
Augu.....	60
Pascal.....	60
Olive.....	60
Bolih.....	60
Fahibaha, de Pape.....	60
Aloya.....	20
Maithu, de Pare.....	20
Pau, de Pare.....	20
Tou.....	20
Mei isti, de Papara.....	20
Gontran, de Papara.....	20
Hauco, de Papara.....	20
Trana, de Papeete.....	20
MM. Taimou, de Papeete.....	20
Taimou, de Mahina.....	20
Maiou, de Papeete.....	20
Papuata, de Papeete.....	20
Mihia, de Papeete.....	20
Tane, de Papeete.....	20
Oflu, de Faa.....	20
Solles.....	20
Mendez.....	20
Marie, de Matava.....	20
Boa, de Matava.....	20
Bingas.....	20
Joavere.....	20
Amatua, de Papeete.....	20
Puhua, de Moorea.....	20
MMr. Virginie Pignon.....	10
Helene Taylor.....	10
Verdiente, Vidi.....	10
Emilia, Tame.....	10
Matiolde Teuret.....	10
Ripa.....	10
Marina, de Papeete.....	10
MM. Antoni.....	10
Levane, de Papeete.....	10
MM. Taimou, de Pare.....	10
Maithu, de Pare.....	10
Pohatu, de l'île Havava.....	10
Temati-Hua.....	10
Ahi, de Pare.....	10
Ana, de Pare.....	10
Rooneito, de Malina.....	10
Hou, de Matava.....	10

2,000

MENTIONS HONORABLES.

MM. Traiteur, Ordinaire.....	pour sa canne à sucre.
Le Secrétaire général.....	étoffe des Gambiers, culte des Marques.
Le Directeur des affaires indigènes des Marquises.....	pose son coton.
Le Directeur des affaires indigènes des Marquises.....	armes.
Les Soeurs de Saint Joseph.....	trousse de toilette de leurs élèves.
Le Capitaine de l'escadre.....	étoffes de coton.
Bolih.....	trousse de toilette.
Hort.....	trousse d'auiguille.
Brander.....	trousse d'auiguille.
MM. Cébert.....	étoffe de coton.
Marie.....	étoffes de monsieur.

Samedi 5 décembre 1863;

TROISIÈME SECTION.

RÉGATES.

J'aurai l'honneur de placer sous les yeux du président la liste des vainqueurs dans les régates du 15 août, liste que je crois devoir accompagner de quelques observations relatives à la navigation de la commune pour ces joutes à la disposition de la 3^e section du Comice agricole.

L'inauguration des courses à la voile entre caboteurs français ou du protectorat, à laquelle nous avons été cette année la partie la plus intéressante, avait été l'occasion spéciale de la commission des régates. Notre mission, lui aussi, appela à la réunion des deux personnes.

A ce dénouement de l'intérêt tout particulier avec lequel le gouvernement protecteur veit le développement rapide de cet élément vital de notre établissement, tant au point de vue moral que matériel, nous devions ajouter la liberalité dans les récompenses à décerner aux vainqueurs; aussi leur avons-nous fait une large part dans la somme relativement élevée mise cette année à notre disposition.

En effet, nous avons été dans l'obligation de faire ce sacrifice, et afin d'en assurer le bénéfice à leurs destinataires, les vainqueurs n'avaient droit admettre les chaloupes locales à ces joutes que pour un cinquième des prix. Le succès qu'elles ont obtenu est dû en partie à leur marche supérieure, en partie à la position plus favorable qu'elles se sont trouvées occuper sur la ligne de départ par suite d'une direction de brise sur laquelle nous n'avions pas lieu de compter.

En résumé, cette expérience toute nouvelle a été fort heureuse, et ces encouragements ne pouvaient arriver plus à propos. Parmi les concurrents, il n'y a pas moins de trente qui ont obtenu cette année dans notre port, la plupart étaient de construction récente, et nombre de concurrents étaient complètement neufs.

Nous n'avons pas eu cette année de concurrents pour les canots mouvés par des européens; et les embarcations indigènes, dont le nombré était plus que double celui de 1862, ont fait seules les courses à l'aviron. Beaucoup de ces embarcations étaient récemment construites, et autant pour ce motif qu'à cause de leur nombre, nous avons dû dérober reporter sur elles le prix denoncé vacant par l'absence de concurrents.

Le nombre des pirogues n'a pas été assez considérable que les années précédentes. La pirogue double surtout est une construction qui se perd de plus en plus, et avec elle le caractéristique originalité de nos régates. Si à ce point de vue cela est malheureux, nous devons ajouter que le canot tend aussi de plus en plus à remplacer la pirogue. Ce progrès qui est un indice de richesse chez l'indigène, rendra les communications plus rapides et plus sûres. A ce double titre nous devons nous en féliciter.

A. F. BOEY.

LISTE DES PRIX ACCORDÉS.

	Canoës mouvés par des indigènes.	rs.
1 ^{er} Prix... Ori de l'apêne...	100	
2 ^o Prix... Hopus de Pouet...	100	
3 ^o Prix... Tehina, de Varao...	100	

Pirogues doubles.

Prix unique.	Pohute, Punaisa	90
	Pirogues à balancier,	60

Prix unique.	Tacoo, de Paro	60

COURSES À LA VOILE

Caboteurs au-dessus de 10 tonnes.		
1 ^{er} Prix... Gostelle du Protectorat Hornst., cap. Chass.	300	
2 ^o Prix... Mungo & Star, cap. Tuhilia	500	

Caboteurs au-dessus de 10 tonnes.		
Prix unique. Gostelle du Protectorat Pipiriki, cap. Opetia	100	

ratifications aux chaloupes locales.		
Ressource, patron Carous...	250	
Hoputon, patron Legume...	100	

TOTAL... 700

NOMBRE DE DISCIPLINES.

Nombr. de canots.		30
d ^e pirogues doubles.		1
d ^e " " à balancier.		11
d ^e " " guidelot au-dessus de 10 tonnes.		11
d ^e " " au-dessous de 10 tonnes.		11

Tels sont, Monsieur le Commissaire Impérial, les résultats de nos courses au 15 août.

J'ose ajouter que les courses de chevaux organisées par les soins du jury de la première section ont parfaitement réussi. On a pu constater, à l'empressement de la population, que ce genre de divertissement est complètement de son goût, et nous avons eu le honneur, au milieu du grand nombre de concurrents, de ne voir arriver aucun accident. Les Taïtiens se sont montrés là, comme toujours, excellents cavaliers, et cette partie de la fête du 15 août n'a pas été la moins brillante.

En résumé, je tiens, au nom des diverses commissions du comice, à constater, Monsieur le Commissaire Impérial, que les résultats du 2^e Comice agricole ont été très satisfaisants. Nous ne sommes pas encore, il faut bien l'avouer, et nous l'avons sans honte, à la hauteur de bien des contrées plus peuplées et plus riches, mais nous n'en sommes qu'à notre début, et nous pouvons sans crainte en être fiers, et nous enorgueillir de ce que l'avenir nous promet si nous continuons à marcher dans la même voie.

Il résulte du reste de constater, en fait d'agriculture, ce qu'est le pays il y a trois ans, lorsque votre administration a pris les premières mesures destinées à faire sortir l'état de son état d'assoupiissement, et de comparer à cet état la situation présente.

Malgré les difficultés de tous genres qui se présentent au début de toute entreprise, en raison de son importance, les cultures s'organisent incontestablement, et il suffit d'une promenade autour de Papeete, pour se convaincre qu'en deux ans un peu énorme a été fait, et ce nez le premier, celui qui coûte le plus.

Aujourd'hui les sacrifices nécessaires ont été faits, et il ne reste au travail et à l'intelligence qu'à recueillir les fruits des mesures prises pour garantir la colonisation de toute entrave et en assurer les résultats.

Ce qu'il y aura de plus remarquable, c'est que cette colonisation se fera au milieu d'une population indigène dont tous les droits sont respectés, et qui, elle aussi, voit sa condition changer et s'améliorer tous les jours.

Nous ne pouvons donc, Monsieur le Commissaire Impérial, que vous prier de persévérer dans cette voie. Pour nous, qui avons pu, par suite de notre mission, nous assurer exactement de l'état des choses, nous nous borrons à vous offrir nos remerciements et à faire des voeux pour que la situation s'améliore de plus en plus.

J'assiége cette occasion pour vous remercier aussi au nom des diverses commissions de la confiance que vous avez eue en elles et vous assurer de leur respectueux dévouement.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

Monsieur le Commissaire Impérial,
Votre très-humble serviteur,

CH. SUE,
Président du 2^e Comice agricole de Papeete.

FAITS DIVERS.

Depuis mercredi dernier nous sommes entrés franchement dans la saison des pluies. Des intervalles de sécheresse se succèdent à courtes intervalles. Le parapluie est indispensable pour empêcher un paraplui déngle; les natifs sont encore quelque peu dans l'incertitude, et il n'est pas rare de les voir essayer de garantir leur tête échevelée contre le liquide élément, tandis qu'ils semblent se délecter à baigner leurs pieds nus dans les ruisseaux servant dans les chemins. Mais tout tend pour le mieux dans la meilleure des fées possibles; et la tempête humide n'en sera que plus féconde alors que son sein rafraîchira s'exposera de nouveau sous yeux aux ardeurs du soleil.

Nous communiquons les nouvelles suivantes à l'*Economiste français* du 10 septembre. Ce journal, soit dit en passant, dont la publicité avait été jusqu'à ici bi-mensuelle, vient d'être autorisé par le ministre de l'intérieur à paraître hebdomadairement :

A partir du 1^{er} septembre, la boulangerie est devenue une industrie libre dans toute la France, par l'abolition des priviléges et des règles émises autre que ceux de salubrité et taxe seule, qui est établie par une loi, soit pour une attribution facultative des municipalités; mais il existe également une loi qui accorde à la boulangerie un caractère officiel; et d'autre il a été prononcé un suspendre.

À Paris, le régime nouveau est temporaire, comme on le présente, par un système de compensation que règle un décret du 31 août, où centaine par kilogramme de blé ou de pain (13 millions par kil. de farine) sera permis à l'entrée, pour être capitalisé et remboursé quand le prix du pain dépassera 50 centimes.

Les conseils généraux ont tous acheté leurs délibérations, mais il s'est fait quelques voix publiques, qui sont d'autant constat, avec au moins de regret que l'ordre réglementaire, le règlement, a été émis, et autorisé à la publication de leurs procès-verbaux dans les journaux.

Malgré les recommandations du conseil des boulangeries du Pas-de-Calais, le ministre de l'agriculture a cru devoir sanctionner les tarifs différenciels proposés par la Compagnie du Nord, et en vertu desquels les boulangers et bûcherons jouissent d'un traitement en faveur sur les boulanges françaises pour l'approvisionnement de Paris et de ses environs jusqu'à Creil. Le comité qui se tient pas pour honte; il a déferlé sa cause au conseil des ministres et au cabinet; et il la portera au devant devant le Conseil d'Etat et l'Assemblée.

Le ministre de l'agriculture a recommandé, par une circulaire adressée aux directeurs de travaux publics, d'introduire dans tous les cabiers des charges une clause pour la suspension des travaux pendant les épidémies.

Durant cette quinzaine, toutes les valeurs de Bourse ont subi un vif mouvement de hausse, grâce à la confiance qui est devenue générale dans le maintien de la paix européenne. D'une part, les puissances de l'Europe ont été évidemment renforcées; mais d'autre part, les puissances publiques de l'Amérique, les Etats-Unis, ont été également renforcées, et voici qu'il va donner à la question polonoise une solution scellée et assurée, et détruyant une constitution libérale à toutes ses prévisions.

On s'est étonné, faire remarquer le *Courrier des Etats-Unis*, de la détermination avec laquelle l'Amérique a répondu à l'ordre du télégraphe pour l'assassinat. Les Peaux-Rouges ont été évidemment au contraire qu'à impacter et harceler les blancs de toutes les manières possibles et impossibles, et il semble que les peaux-rouges et les fils du télégraphe, qui sont par en haut leur compagnie au milieu d'eux. Cependant, il n'a eu jusqu'à ce moment aucune dépendance de cette espèce communément pour les indiens, et pour expliquer leur tolérance, les journaux américains raccommodent ce qui suit :

Lorsqu'on commence à poser les poteaux du télégraphe, les indiens viennent et regardent, et lorsque les fils sont mis en place, ils sont évidemment qu'ils veulent faire des mèches pour arrêter les fils. On peut alors leur faire comprendre que si l'on coupe ces fils, il sera nécessaire de faire une réparation, et l'on peut alors leur faire comprendre que si l'on coupe ces fils, il sera nécessaire de faire une réparation.

Les Peaux-Rouges présents, leur chef en tête, furent invités à mettre les mains sur le fil, qui avait été placé par avance en contact avec une forte batterie galvanique. Quand les indiens approchèrent, il fut nécessaire de faire une réparation, et l'on peut alors leur faire comprendre que si l'on coupe ces fils, il sera nécessaire de faire une réparation.

On écrit de la Haye le 5 septembre: D'après le dernier recensement, la population du royaume des Pays-Bas s'élève à 3,93,577 habitants (1,616,367 de sexe masculin, et 1,722,210 de sexe féminin).

(Gazette d'Anversburg.)

On écrit de Venise le 7 septembre : Un accident affreux est arrivé à l'un de nos amis campagnards de Bruxelles, sur le Leitha. Des officiers et soldats de la cavalerie, le capitaine de Randerfier et le lieutenant en second contre-maître Blaiberger se trouvaient réunis dans la soirée dans la tente du régiment de cavalerie, baron de Lutzen ; il y avait aussi un général et 10 domestiques des officiers. Ce dernier, en voulant allumer un bûcheau, s'approcha de très près avec une allumette chimique d'un récipient de munitions de guerre pour les exécutions, qui était dans la tente du capitaine, et la déclara explosive. La tente fut détruite par l'explosion, et évidemment, à terre, à ce même temps la tente fut en feu.

Quand on accourut du voisinage, les cinq vingt hommes gisaient à terre, sans connaissance, les vêtements enflammés, le corps couvert d'affreuses blessures. Le baron de Lutzen mourut dans la soirée même, le domestique succomba quelques jours après, et les autres personnes sont actuellement à l'hôpital militaire de Vienne, dans l'état le plus alarmant.

On écrit de Brouse, le 8 octobre : La montagne de Samani est en feu depuis une semaine; les boisés forêts de l'Elat sont dévorés par l'élément destructeur. Pendant la nuit nous journions d'un spectacle impénétrable, impossible à décrire, mais l'Elat perd bien des richesses.

ANARCHIE. — On écrit de Copenhagen, le 27 octobre, au Daily News : On fait démonstrations, à un endroit appelé Nyholm, dans le Slesvig, une découverte très-intéressante pour les antiquaires, c'est celle d'un ancien navire enfoui dans un morain qui formait autrefois une île sur la mer. Le navire a un peu 80 pieds de longueur avec un immense dragon à la proue, et est entièrement chargé d'armes de différentes sortes. Des armes semblables, d'origine romaine, mais depuis longtemps employées par les barbares, ont été trouvées en grande quantité dans certains autres marais du voisinage. On suppose que le navire est du 3^e siècle de l'ère chrétienne.

MOUVEMENTS DU PORT DE PAPÉETE.

Du vendredi 27 novembre au jeudi 3 décembre 1863 inclus.

25 novembre. Brig.-post, français, *Suryer*, de 98 ton., cap. Ludwig, ven. de Amsterdam, portuaire, marchandise, 8 ton., 100 paix, 100 cartons.
29 novembre. Cabot, du Protecteur, de 18 ton., pat. Peter, ven. de Fakarava (12) en 4 hours; 20 paix, MM. James Anderson, anglais; Hilma, M^r Te-kavini et un enfant, débarquent, M^r James Peter et un enfant, ne débarquent pas.

29 novembre. — Cour, du Roi, de 10 ton., cap. Blaekett, ven. de Rarotonga en 2 hours, marchandise, 8 ton., 100 paix de coco.

29 novembre. Cabot, du Protecteur, *Hawea-Temotu-Tauhura*, de 7 ton., pat. Bertrand, all. à Kadukira (10) en 4 hours, 100 paix, marchandise, 100 ton., 100 cartons.
1^{er} décembre. Gori, de Boraoro Manu Poia, de 49 ton., cap. Pun, all. à Huahine à 1 paix, MM. Tia, Tia, M^r Tehau et Metua, indigènes des îles sous le vent; marchandise et barques vides.

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

A VENDEUR. — UN APPAREIL POUR LA DISTILLATION, composé d'une cuve en cuivre étain, chapiteau en étain et serviteur en étain, faisant dans une cuve en cuivre. (Fabricé à Bordas.)
S'adresser à M. Boisard, chez M. Georget.

2-1

M. LABBE A TOUJOURS EN VENTE SUR SA PROPRÉTÉ DE PIRAE d'excellent miel et de la cire, produits du pays, et dans son magasin à Papete.

VINS EN CAISSES ET EN BARRIQUES,
BOITES DE CONSERVES DE TOUTES SORTES,
ETC., ETC., ETC.

LE SOUSCITÉ, AVANT THE UNDERSIGNED, IN
l'intention de quitter Taïti, prie
les personnes qui ont des réclamations
à lui faire, de les présenter avant le 31
décembre prochain, à son domicile,
rue des Beaux-Arts.

Papete, 27 novembre 1863.

RICHARD COPE.

EX-MAIRE DE PAPÉTE.

2-2

M. VALLET, CHOCOLATIER, EN PLACE DE LA CITE
— à Paris, Catholique, fabriquant de pralines et d'assortiments, fait toutes les réparations qui concernent son état.

Achat de vins parapluie, et vinaiges onctueux.

ALFRED W. HORT RAPPELLE AUX PLANTUREUX qu'il achète toujours, aux meilleurs prix, la VANILLE, le COTON, et tous les produits de pays.

TABACCS, CIGARETTES, ETC. — M. MORIN, QUI A JOINT à sa boutique de Tabacs et de Cigares, des médicaments européens d'Amérique et de la Havane une fabrique de Cigarettes faites avec la tabac de Taïti d'excellente qualité, et à des prix très-modérés, a reçu par les dernières arrivages de Californie un joli assortiment de.

PIPES VRAI KUMMER, A BOUCS D'AMBRE,
PORTE-CIGARETTES, D'AMBRÉ,
PARFUMERIE DE PREMIÈRE QUALITÉ.

W. Morris, dans le but d'être agréable à sa nombreuse clientèle, et au public en général, a ouvert, dans son établissement, rue de la Petite-Pologne,
UN CARNET DE LECTURE,

dans lequel on trouve :
Le siècle,
L'Illustration,
The Illustrated London News,

et les principaux journaux des Etats-Unis.

A VIS. — UN BON HORLOGER SE FAIT UNE BELLE position à Papete. La mort d'un de nos horlogers, et la cessation d'affaires d'un autre laissant une bonne place à prendre.

BÂTIMENTS SUR BAIE.

be casion.
2 Octobre. Transport à voile la *Dordogne*, commandé par M. Lachaise, lieu temps du vaisseau.
26 novembre. Trois-mâts-barque pénitent *Serpiente-Marina*, de 198 ton., cap. D. Guillou.
12 octobre. Brig.-post, français *Marie Stepan*, de 102 ton., cap. J. Guillou.
20 octobre. Trois-mâts-barque français *Espresso*, de 220 ton., cap. Brothès.
21 octobre. Cabot du Protecteur *Marioloffre*, de 5 ton., pat. Falatou.
16 octobre. Brig.-post du Protecteur *Commissaire*, de 100 ton., cap. Tordifwood.
16 novembre. Caboteur *Protest*, *Pere*, de 42 ton., pat. Tandois.
23 novembre. Golet de Boraoro *Meusen*, de 10 ton., cap. Hamon.
25 novembre. Brig.-post, français *Laure*, de 10 ton., cap. Ladewig.
29 novembre. Cabot du Protecteur *Tutus*, de 18 ton., cap. Peters.
29 novembre. Golet de Boraoro *Zamora*, de 19 ton., cap. Blackett.
30 novembre. Golet de Boraoro *Zakura*, de 23 ton., cap. Puelha.

MARCHE DE PAPÉTE.

Dernières approches sur la place du marché, du vendredi 27 novembre au jeudi 3 décembre 1863 inclus.

Sorties	Quantité	Frais de	Total	Import.	Quantité	Frais de	Total
		F. C.	F. C.			F. C.	F. C.
Pain (1)	1435 kg.	0 80	506 00				
de lait (1)	1935 kg.	1 50	2 000 50	Regard	70 pon	0 60	70 00
pore... (1)	1740 kg.	1 50	2 610 00				
Viande (1)	765 kg.	1 50	114 00				
Poissons							
Cris... (1)	395 kg.	1 00	395 00				
110 kg.	1 00	110 00					
Légumes							
Saumure (1)	25 kg.	1 00	25 00	Coco	134 pon	0 50	66 00
Carottes (1)	12 kg.	1 00	12 00	Evis...	32 pon	0 50	16 00
Oignons (26)	16 kg.	1 00	16 00	Oranges	21 id.	1 00	21 00
Noix... (1)	14 kg.	1 00	14 00		46 id.	1 00	46 00
Choux (1)	14 kg.	1 00	14 00	Ananas	56 pon	1 00	56 00
<i>A repartir</i>			7 144 50				
(1) du marché et chez les boulangers et les bouchers.							

Etat des bestiaux abattus à Papete, du vendredi 27 novembre au jeudi 3 décembre 1863 inclus.

Date	Epaisseur du boeuf	Nombre des boeufs	Empêtr.	Brûlure.
27 novem.	Vache.	1	Georges.	P. I.
	Bœuf	1	id.	A.
28	id.	1	id.	A.
29	id.	1	id.	A.
30	id.	1	id.	B.
1 ^{er} décemb.	id.	1	id.	B.
2 ^{me}	id.	1	id.	B.
3	id.	1	id.	B.

Mourea
id.
Papoeiri.
Mourea
id.
Papoeiri.
Mourea
id.
Papoeiri.
Mourea
id.
Papoeiri.

Gants de coton.

Un grand assortiment de rukous du meilleur goût. — Chaussettes imperméables pour Dame. Indisponibles pour la saison des pluies où nous allons cultiver, etc.

Tout article de textile de dame est confectionné d'après les dernières modes, avec le plus grand soin et avec pris les plus modérées.

TRousseau DE MARIAGE.

ROBES ET RONNETTES DE BAPTÊME.

ÉTUIEMENTS D'ENFANTS.

GANTS-CHEVREAU DE JOUJ'A.

GANTS DE SOIRÉE.

GANTS DE COTON.

Un grand assortiment de rukous du meilleur goût. — Chaussettes imperméables pour Dame. Indisponibles pour la saison des pluies où nous allons cultiver, etc.

MADAME BIGENHORN CONFECTIONNE, SUR COMMANDE,

dans le plus bref délai :

CHEMISES,
TABATTOYS,

GILETS,

PANTALONS, etc., etc.

ENVENTE AU BUREAU DE LA POSTE, AUX THÉÂTRES

d'ouverture du bureau, tous les jours, de 8 à 5 heures du soir, excepté les jours fériés.

CARTE DES ARCHIVES DE LA COLONIE ET DES îLES VOISINES.

Prix 3 fr. 00

(Cette carte n'est autre que la carte de l'hydrographie française, n° 985, édition de 1857.)

ANNUAIRE DES ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS DE L'OCEANIE POUR

1863. Prix 2 francs. — 2 francs. — 2 francs.

LE MESSAGER DE TAÏTI, feuille hebdomadaire, paraissant tous les samedis, à 3 heures du soir. Prix du numéraire.

PRIX DE L'ABONNEMENT : 1 franc par mois.

Prix des 25 numéros : 25 francs. — 25 francs.

(Les demandes d'abonnement et les annonces doivent être adressées au bureau de la poste, ainsi que les divers travaux d'imprimerie à exécuter pour le compte des particuliers.)

LE BULLETIN OFFICIEL DES ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS DE L'OCEANIE. Prix le numéro.

(Les conditions d'abonnement sont les mêmes que pour le *Messager*.)

LE TARIF DES DROITS DE DOUILLE POUR LES ANNÉES 1863, 1864,

1865, 1866 et 1867. Prix 1 franc.

FORMULES DE DOUILLE.

Sortie d'empreinte, réception, P. m. 10 francs. — 10 francs.

4^e correspondance 10 francs. — 10 francs.

Transcription 10 francs. — 10 francs.

Entrepôt, décharge de 40 francs. — 40 francs.

PAPÉTE. — IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.